

SALLES OSCURES

Les films français au beau fixe

Avec *Raïde dingue* de Dany Boon, *Valérian* de Luc Besson, *Alibi.com* de Philippe Lacheau et *Le sens de la fête* d'Eric Toledano en quart gagnant, les films français ont une nouvelle fois progressé en 2017, alors que les films américains ont reculé de 8,6%.

Au total, la part de marché des films français dans l'Hexagone a représenté près de 78,2 millions de spectateurs atteignant le niveau le plus haut depuis 2014, année record avec le succès *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?* de Philippe de Chauveron. De leur côté, les films américains représentent 102 millions d'entrées en 2017. Seuls deux ont réalisé plus de cinq millions d'entrées : *Moi moche et méchant* (5,6 millions) et *Star Wars : épisode 8, les derniers Jedi* (5,2 millions).

Tous films confondus, la France enregistre la fréquentation en salles la plus élevée d'Europe avec 209,2 millions de tickets. Pour la quatrième année consécutive, le cap des 200 millions d'entrées a été franchi, très au-dessus de la moyenne des dix dernières années (205 millions).

Toutefois, 2017 fait moins bien que 2016 (213,1 millions). En 2011, un record avait été établi avec 217 millions de fauteuils.



■ "Valérian" de Besson.

DISPARITION

Théâtre
Jacques Lassalle, l'homme du « presque rien »

Le dramaturge, metteur en scène et écrivain Jacques Lassalle, mort mardi à 81 ans, a marqué la vie théâtrale par son engagement ombrageux au service d'un théâtre épuré jusqu'à « l'essentiel » selon ses propres mots. Jacques Lassalle a dirigé le Théâtre national de Strasbourg de 1983 à 1990 et la Comédie-Française de 1990 à 1993. Réputé ombrageux, cet héritier des grands serviteurs du théâtre public - Jean Vilar, Jacques Copeau - a marqué la vie théâtrale française depuis les années 70 par son éthique irréprochable, son style épuré tourné vers la recherche du sens plutôt que le spectaculaire.

CINÉMA

Les archives de Rémy Julienne sont rassemblées en Occitanie, à la cinémathèque de Toulouse

Dangereusement vôtre

Le plus célèbre cascadeur du monde raconté en quelques anecdotes dans l'antichambre du 7^e Art.

Rémy Julienne lève tout de suite un malentendu. « Je n'ai pas légué mes archives comme je le lis parfois, je les ai confiées, je veux voir comment elles peuvent être exploitées. » Le maître de la cascade va devoir patienter. Dépositaire enthousiaste de ce trésor de guerre depuis trois mois, le directeur de la Cinémathèque de Toulouse, Franck Loiret, n'en est pas encore venu à bout. Des milliers d'heures d'essais saisis sur bobines et VHS, des plans noircis de notes, une encyclopédie de l'acrobatie sur grand écran attend son heure en Occitanie. « Ces documents ne peuvent pas être visibles en l'état par le public, juge Franck Loiret, nous travaillons d'abord sur un spectacle. » Un one-man-show, c'est la dernière mise en danger du risqué-tout du 7^e Art, qui se verrait bien, à 87 ans, courir les régions avec un récit déclinant les plus spectaculaires scènes du cinéma, des pirouettes de Belmondo aux extravagances de 007. En attendant, Rémy Julienne ouvre sa malle aux souvenirs.

1 **LES DÉBUTS DANS LA PEAU DE JEAN MARAIS**
La vie de Rémy Julienne bascule en 1964, dans une singulière mise en abyme. Cette année-là Jean Marais se dédou-

2 **LE SOUTIEN DE LOUIS DE FUNÈS**
Rémy Julienne retrouve de Funès dans le *Gendarme*, où il double sa sœur Clotilde au volant de sa 2CV. Mais le cascadeur doit composer sur le tournage



■ « De Funès m'a donné confiance en moi », confie Julienne.

ble en incarnant tout à la fois Fantômas et son adversaire Fandor. Mais il est lui-même doublé par Rémy Julienne. « J'avais été champion de France de moto-cross (1957, NDLR), ils cherchaient un type habile pour les scènes en deux-roues », se souvient Rémy Julienne. Une perruque sur la tête, un mannequin aux faux airs de Louis de Funès comme passager, le motard file vers son destin de cascadeur.

3 **SA "GRANDE VADROUILLE" CÔTÉ COULISSES**
Rémy Julienne donne aussi de sa personne dans *La grande vadrouille*. Relooké en motard nazi, c'est lui qui reçoit à l'écran des citrouilles dans la figure et plonge dans une mare nauséabonde. « J'ai pu pendant une semaine ! », relate-t-il, en gardant en mémoire ces moments plus personnels : « En dehors

avec un technicien qui l'a dans le nez. « Louis de Funès l'a appris et il m'a dit : "Si vous avez des problèmes, n'allez pas voir le réalisateur ou le producteur, venez me voir moi", relate-t-il. C'est ce qui m'a donné confiance en moi dans ce métier. »

4 **BELMONDO, L'INTRÉPID FRÈRE D'ARMES**
Il occupe une place de choix, dans sa filmographie (14 films) comme dans sa vie. Lorsque *Midi Libre* contacte Rémy Julienne, il se rend avec Jean-Paul Belmondo aux obsèques de Jean Rochefort. Quand le cascadeur débarque le 8 octobre 2016 à Cepoi (Loiret), son village natal, pour inaugurer une place à son nom, "Bebel" est là aussi du voyage, installé à l'arrière de son Audi. Jean-Paul Belmondo prend une poulie en pleine figure dans *Hold-up*, sort du tournage de *L'animal* avec l'oreille lacérée par un tigre et le corps couvert de bleus. Mais il est « inarrêtable », se remémore Rémy Julienne, quitte à sauter d'une voiture à 60 km/h pour s'accrocher à un bus, sans s'écarter, dans *Le casse*. « Au début il faisait les scènes les plus difficiles et nous laissait les autres, confie Rémy Julienne. Un abruti a dit qu'il ne faisait pas ses cascades, ça l'a agacé, il a décidé de toutes les faire. »

5 **AU SERVICE SECRET DE JAMES BOND**
Rémy Julienne a réglé les cas-

des prises, Bourvil me demandait souvent de faire des roues arrière avec ma moto, il adorait ça. »

4 BELMONDO, L'INTRÉPID FRÈRE D'ARMES

Il occupe une place de choix, dans sa filmographie (14 films) comme dans sa vie. Lorsque *Midi Libre* contacte Rémy Julienne, il se rend avec Jean-Paul Belmondo aux obsèques de Jean Rochefort. Quand le cascadeur débarque le 8 octobre 2016 à Cepoi (Loiret), son village natal, pour inaugurer une place à son nom, "Bebel" est là aussi du voyage, installé à l'arrière de son Audi.

Jean-Paul Belmondo prend une poulie en pleine figure dans *Hold-up*, sort du tournage de *L'animal* avec l'oreille lacérée par un tigre et le corps couvert de bleus. Mais il est « inarrêtable », se remémore Rémy Julienne, quitte à sauter d'une voiture à 60 km/h pour s'accrocher à un bus, sans s'écarter, dans *Le casse*. « Au début il faisait les scènes les plus difficiles et nous laissait les autres, confie Rémy Julienne. Un abruti a dit qu'il ne faisait pas ses cascades, ça l'a agacé, il a décidé de toutes les faire. »

5 **AU SERVICE SECRET DE JAMES BOND**
Rémy Julienne a réglé les cas-

cades de six *James Bond*, voyant même débouler un jour sur le tournage un forcené décidé à tuer pour de bon 007. Il garde ce souvenir de Roger Moore : « Il m'a raconté que son fils lui avait dit : "Papa, j'ai vu, hier, un film avec le vrai James Bond". » Il parlait de Sean Connery.

6 LE TOURNAGE DE "TAXI 2" ENDEUILLÉ

C'est le drame de sa vie professionnelle : un caméraman tué en 1999, lors d'une cascade de voiture sur *Taxi 2*. En 1 400 productions, dont 400 films, Rémy Julienne estime qu'il a, lui, échappé à la mort « 17 fois ».

7 UN AUXILIAIRE POUR RÉSOUDRE LES CRIMES

Rémy Julienne joue aussi les Colombo à la demande de la justice. En 1999, il reconstitue un crime dans l'affaire Rezala, en jetant des mannequins d'un train lancé entre Limoges et Châteauroux.

Dans une autre affaire, il balance une voiture d'une falaise en Bretagne pour prouver qu'un véhicule roulait à 120 km/h et que son conducteur n'avait pu s'en extraire et était mort. Sa veuve a pu toucher l'indemnisation de l'assurance.

M. C.

LITTÉRATURE

L'ancien photographe est aujourd'hui éditeur musical

« Renaud, la tournée du miracle »

David Séchan a immortalisé dans un livre le retour sur scène de Renaud, son frère jumeau.

Qu'est-ce qui vous a incité à publier ce livre ?

J'ai été tellement ému, comme tout son premier cercle, par la résurrection de Renaud, que franchement je jugeais impossible, que j'ai voulu en témoigner. Après ses sept ans d'addiction, je n'aurais pas parié un centime sur un nouvel album, alors vous pensez un retour sur scène... Revoir Renaud face à son public, c'était un miracle, c'est pour ça que j'ai repris mes appareils photo que j'avais lâchés il y a plus de vingt ans.

Mais Renaud ne voulait pas être photographié. Il avait été tellement pisté par les paparazzis à la suite de ses quelques saisons en enfer où il ressemblait vraiment à un robot qu'il avait très peur. J'ai réussi à faire quelques clichés au moment de l'enregistrement du disque à Bruxelles. Et, peu à peu, j'ai suivi le Phénix Tour.

J'étais tellement touché au plus profond de moi de le revoir debout que j'ai voulu lui rendre de sa superbe. Faire contre-poids à toutes ses horribles images qu'on avait publiées de lui et j'espère avoir réussi à capter son regard d'enfant, toujours mélancolique.

Quelle a été l'ambiance sur ce Phénix Tour ?
Cela faisait dix ans que Renaud

n'avait pas fait de tournée. Et là, ça a été magique. Près d'un an sur les routes d'octobre 2016 à la fête de l'Humain en septembre dernier, 140 dates dans des Zénith qu'il a fallu doubler, voire tripler. Au moins 700 000 spectateurs... Et il a tenu le coup. Même quand il était fatigué, il disait : « Je n'ai jamais annulé un gala de ma vie. » Le plus fou, c'est que parfois, en coulisses il traînait des pieds comme un papy, et dès qu'il arrivait sur scène, il gagnait instantanément vingt ans. Il revivait. Dans les coulisses, l'ambiance était très calme. Il faut dire qu'on avait interdit tout alcool. Tout le monde protégeait Renaud, l'entourait. Il fallait qu'il tienne. Renaud, dans les coulisses, c'est quelqu'un de renfermé. Ce n'est pas un homme très bavard, même s'il capte tout. Mais sur scène, quand il commençait à chanter, la magie revenait. Au départ, il y avait souvent un grand silence dans la salle devant sa voix très abîmée. Mais avec l'aide de ses musiciens, et son grand professionnalisme, il arrivait à retourner totalement les choses. Et c'était la folie...

Vous évoquez longuement sa voix qui fait sans cesse l'objet de conjectures... Pourquoi ?

Bon, il faut avouer qu'il ne la



■ David Séchan a été bluffé par son frère.

PHOTO DR

soigne absolument pas. C'est un cossard, Renaud. Il n'a jamais fait gaffe à sa voix. Il aime dire qu'il arrive avec ce qu'il a et que son public n'est pas venu écouter Céline Dion ou Pavarotti. Il donne tout ce qu'il a avec son cœur et ça fonctionne. Personnellement, sa voix m'a toujours énervé. J'ai toujours pensé qu'il chantait mal et qu'il ne faisait aucun effort. Mais je suis comme son public, je suis séduit par ses chansons. On n'est pas obligé d'aimer tout Renaud, mais on est obligé d'aimer Renaud. Sa force, c'est sa capacité d'émotions. Moi qui suis plutôt friand de jazz, je pense que je

l'aurais aimé même s'il n'était pas mon frère. Renaud, c'est un homme debout, vivant. On ne peut pas le réduire aux rumeurs sur sa santé. Et franchement, ce n'est pas un alcoolique. Il boit par périodes pour calmer ses angoisses au lieu de prendre des médicaments qu'il refuse. Alors, oui Renaud a bu, plus qu'il ne devrait, mais franchement moins que pas mal de monde dans le milieu artistique...

Pour vous, Renaud est incontestablement un des derniers grands de ce métier...

Oui, il est extrêmement populaire, générations et milieux

confondus. Renaud a une dimension politique. Il y a une conscience sociale importante dans ses chansons et son public le ressent. On a tous besoin d'un Renaud, d'un Coluche, de ces artistes contestataires. C'est évident que c'est l'un des derniers dinosaures, sinon le dernier. Il y a encore quelques grands artistes, des gens comme Lavilliers, par exemple. Mais derrière ça, la chanson française, c'est la vallée de la mort. Regardez les espoirs des Victoires de la Musique de ces cinq dernières années, il n'y a plus personne. On ne voit pas qui peut prendre la relève...

Renaud, c'est un artisan, il s'inscrit dans la lignée des Brassens, Barbara, Bruant... Et il tient la boutique, c'est un pro. Sur cette tournée du miracle, il a assuré. Mais ce n'est pas pour ça qu'il le vit comme une promesse. Il prépare un disque pour enfants et on vient de lui proposer une tournée dans les petites villes. Je ne préjugerai de rien, il m'a tellement bluffé avec ce retour... il est capable de tout. Et de toute façon, sa vie, c'est celle d'un baladin. Il faut qu'il soit sur les routes.

RECUEILLI PAR LAURE JOANNIN

■ *Renaud - Tournée Générale - Le Phénix Tour 2016-2017* (Editions First), 29,95 €, 268 pages.